par Alain Costes
Photos : Vol Moteur

QUE JE VOUS RA

J'avais un rendez-vous samedi à Royan. Ma première idée, je saute dans ma voiture, après 854 km, 9 h de route, 91 € d'essence et 59 de péage, j'arrive... Hum... Option 2 : le train mais bon sang, bien sûr ! Sauf que chez moi, des trains, il n'y en a pas. La première gare est à 30 mn de voiture, ensuite 2 h pour Marseille et 10 h pour Royan coût : 103 €. Je suis sûr qu'à ce stade vous avez deviné où je veux en venir : l'ULM ! C'est tout à fait ça ! Quoi il n'y a que 570 km ? Même au train de sénateur de mon Skyranger, 4 h 30 de vol ce sera même très économique ! Trois jours avant, je croise les doigts. A J - 2, je commence à regarder de près, dame Météo. Comme on n'est jamais assez prudent, je vérifie entre temps la pression des pneus de l'auto « au cas où »...



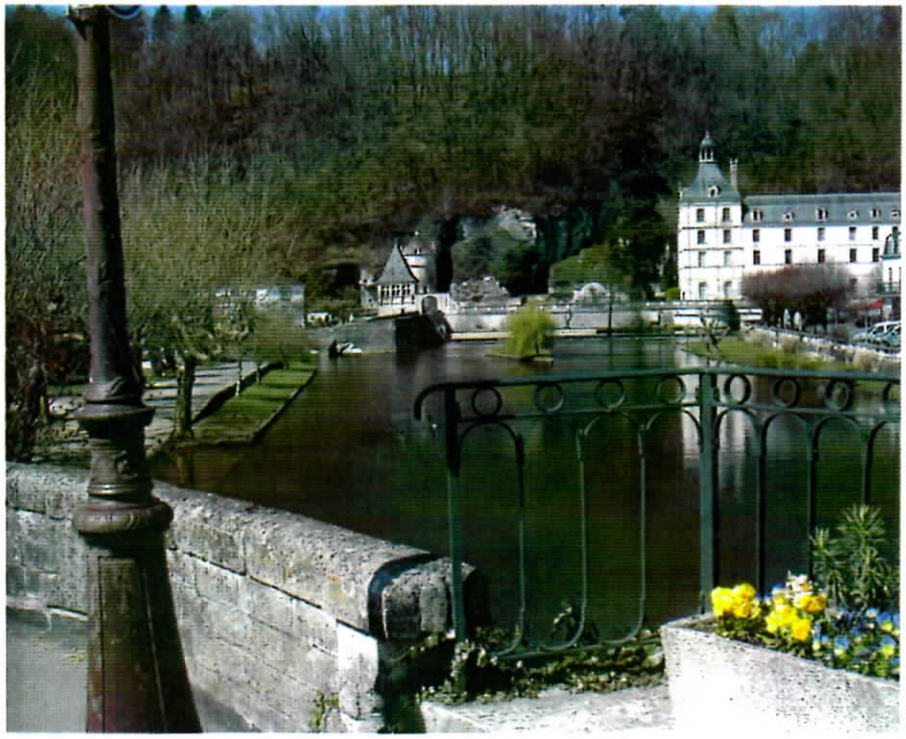
Vendredi, bingo ! A part une trentaine de nœuds dans la vallée du Rhône, ça devrait baigner. Quelques provisions de bouche et c'est parti...

Je ferme la porte de chez moi, entendez par là que je laisse le Ventoux à Senestre, comme d'hab et, au-dessus des oliviers de Nyons, commence la lente reptation crabivore vers les Cévennes à 5 000 tours et 70 km/h. J'aurais préféré la fumée de la centrale dans l'autre sens, mais on fait avec ce que l'on a. Et en plus, ça caille ! Faut dire que je suis parti en sandales, vu qu'hier je tondais le gazon chaussé comme ça. Des fois, je me foutrais des baffes.



Dix heures sonnantes, je suis à Langogne. Langogne c'est mon Amérique à moi (sic). C'est ma base avancée dans l'exploration des terres étrangères, les terres d'après. Quand on arrive, c'est la fumée de la cheminée que l'on voit en premier. Je me demande des fois si la manche à air est bien utile, vu que peut-être, à part le 15 août, et pas tous les ans

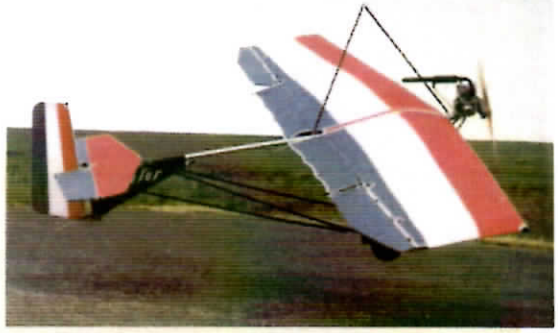
CONTE....



encore, il est nécessaire de la tenir allumée compte tenu du vent froid qui souffle sur le plateau. C'est pas pour rien que la piste fait au moins 100 m de large. Mais, d'un autre côté, ça permet le café chaud pour l'inconscient qui arriverait avec les pieds gelés... Revenons à nos moutons. Donc, petit café et me voilà reparti pour LF 2438 quelques kilomètres au sud de Brantôme où m'attend André Ramond.

André ? Je le connais depuis hier au téléphone. J'avais peur d'être un peu juste avec mes 60 l pour arriver à la mer. Tout compte fait, heureusement que mon moteur ne tourne pas à l'énergie solaire, comme







il me plaît à penser quelquefois, car je me verrais privé du plaisir des « rencontres essence » dans les champs.

Et des rencontres, il y en a qui valent le détour... André son truc, c'est le Patrilor.

Pour les jeunes ignorants ou les vieux amnésiques, je lui ai emprunté quelques photos pour vous rafraîchir les idées. Notez, sur la seconde photo le poteau électrique au milieu de la piste. « *Il fallait faire avec, vu qu'il était là avant nous...*» Evidement, ça vous oblige à une certaine précision lors de vos atterros, non ?

J'avoue mon faible pour ces histoires d'anciens qui racontent le temps où l'ULM décollait à 45 km/h d'un champ mal dégrossi, volait 23 mn avant sa première panne. Les copains venaient en mobylette faire le dépannage et tout le monde rentrait heureux d'une bonne journée aéro...



« *-Mais attends, ça remonte à quand tes histoires ?* »

Oh ! pas si longtemps, il y a des fois des raccourcis saisissants. Ainsi André me racontait que son instructeur était un ancien pilote de la guerre...

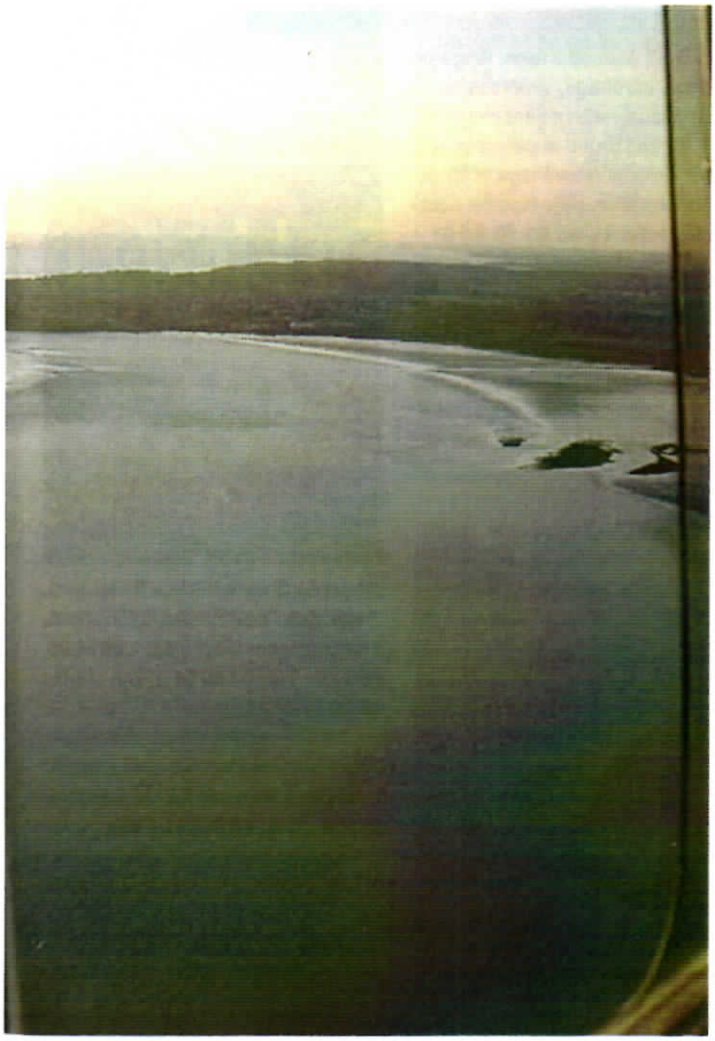
- *Non, pas celle-là, l'autre* !

- *Oui, Monsieur. 14-18 !*

Là commence pour moi le bonheur. Arriver dans un champ, au milieu de n'importe où et rencon-



trer quelqu'un qui me raconte de délicieuses histoires d'avant. Apprendre à piloter avec un instructeur qui a peut-être bu le coup avec Guynemer ! Ça ébouriffe non ?
Comme entre temps on s'était mis devant une table, sur la table on avait mis une bouteille de Pécharmant, il n'y avait pas vraiment urgence.
André a pu me finir, tranquille, les tribulations du Patrilor.
Il y a des moments comme ça que l'on ne voudrait pas voir finir et pourtant il faut y mettre un terme.
Brantôme est encore à une bonne heure de la mer, et je ne veux pas rater le coucher du soleil sur l'océan.
Je ne me lasse pas de voir cette grosse boule tomber dans la flotte.
Au revoir André, si tu passes par Cruis, la porte est ouverte...
Un petit salut à Talmont sur son rocher, que j'aurais été impardonnable de louper et c'est l'heure de monter la guitoune.
Entre chèvre et rosé le bilan aussi ; Cruis-Royan 570 km, 50 l d'essence, 4 h 30 de vol, 5 h de parlotes.
Bon, au niveau du temps de trajet, c'est 10 h comme la voiture je vous l'accorde, mais sur le plan du voyage, hummm... j'en redemande !





LE MONDIAL DE L'AVIATION DEBARQUE ! DES PILOTES PARLENT A DES PILOTES !